



Janvier 2015

Synthèses n° 2015/257

Céréales et oléagineux : les cours se redressent en fin d'année

Les récoltes mondiales et françaises de céréales et d'oléagineux ont été pressenties puis se sont confirmées abondantes pour la campagne 2014/2015. Les révisions à la hausse ont ainsi pesé à la baisse sur les prix entre juillet et septembre 2014. Les cours sont toutefois ensuite remontés, d'octobre jusqu'à la fin d'année. Les difficultés d'acheminement des récoltes américaines du Middle West vers les ports puis les taxes à l'exportation de blés russes ont notamment soutenu les cours. Néanmoins, les prix en décembre 2014 sont demeurés inférieurs pour la plupart des céréales et des oléagineux à ceux de 2013. Contrairement à celui des autres céréales, le prix du blé dur est élevé. L'offre de blé dur est très limitée à la suite d'une faible récolte et des problèmes de qualité rencontrés au Canada.

En 2014/2015, la production mondiale de céréales devrait s'établir à 1 990 millions de tonnes selon le CIC (Conseil international des céréales), proche du niveau record de la dernière campagne (1 994 millions de tonnes). La consommation progresserait mais resterait largement inférieure à la production. Ainsi, les stocks s'alourdiraient de 25 millions de tonnes, soit une hausse de 6 %.

Campagne 2014/2015 : un bilan mondial de blé tendre excédentaire

En blé, les stocks mondiaux de fin de campagne 2014/2015 progresseraient de 3 % pour atteindre 193 millions de tonnes, selon le CIC. La consommation s'établirait à 712 millions de tonnes, en hausse de 2,4 %, mais demeurerait inférieure à la production

qui se maintient à un niveau élevé. En France, la récolte de blé tendre serait de 37,5 millions de tonnes, en progression de 2 % sur un an. Elle dépasserait de 5 % la moyenne annuelle 2009-2013. Une partie de cette récolte ne pourra être utilisée qu'en alimentation animale. En effet, les températures froides et les précipitations de juillet et août ont généré localement des phénomènes de prégermination rendant impropres certains blés à la panification (*Blé tendre : le niveau élevé de la récolte tire les prix vers le bas, Céréales n° 2014/249, octobre 2014*). Dans certains territoires, les temps de chute de Hagberg, test mesurant les effets de la germination, ont été inférieurs aux niveaux requis par la meunerie. Selon FranceAgriMer, 46 % de la récolte aurait un temps de chute de Hagberg supérieur à 220,

temps qui correspond à un très bon niveau pour la panification. Entre 2009 et 2013, cette proportion a varié entre 72 % et 100 %.

Les exportations de blé d'origine française ont été en recul vers l'Algérie mais sont en hausse vers l'Égypte. Cette dernière exige des temps de Hagberg pour les blés importés inférieurs à ceux de l'Algérie. Selon FranceAgriMer, le stock de fin de campagne atteindrait 4,3 millions de tonnes contre 2,3 millions de tonnes un an plus tôt.

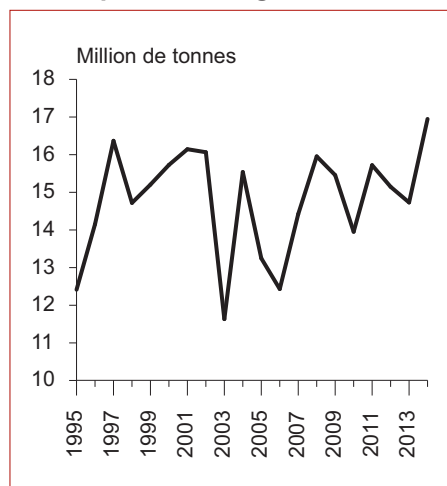
Les stocks devraient augmenter en maïs

Fin novembre, le CIC a revu sa prévision de récolte mondiale de maïs à la hausse (+ 2,6 millions de tonnes).

Elle s'élèverait à 982,3 millions de tonnes. L'essentiel de cette révision proviendrait de la Chine dont la récolte serait à un niveau plus élevé que celui anticipé précédemment (216 millions de tonnes contre 214 millions de tonnes). La récolte chinoise serait proche du niveau record de la campagne précédente. La récolte s'annonce également abondante aux États-Unis, avec selon le CIC, 365 millions de tonnes attendues pour la campagne 2014/2015. La récolte dans l'Union européenne devrait également progresser pour s'établir à 73 millions de tonnes, avec les rendements les plus importants jamais enregistrés, d'après le bulletin Mars édité par la Commission européenne en décembre. En France, la récolte de maïs grain est estimée à plus de 17 millions de tonnes, en hausse de 13 % sur un an.

La demande mondiale progresserait de 21 millions pour atteindre 963 millions de tonnes, notamment grâce à l'alimentation animale. L'utilisation en alimentation humaine et en industrie, notamment pour la production d'éthanol, progresse à un rythme plus lent. Pour la campagne 2014/2015, 58 % de la production de maïs servirait à l'alimentation animale. La production demeurerait excédentaire par rapport à la consommation. Au niveau mondial, les stocks de fin de campagne progresseraient de 19 millions pour atteindre 195 millions de tonnes, selon

Une récolte française 2014 historique en maïs-grain



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1995-2013/Conjoncture 2014

le CIC. En France, les stocks de fin de campagne devraient s'établir à 4 millions de tonnes contre 2,3 millions de tonnes un an plus tôt selon FranceAgriMer.

Des prix en baisse durant l'été

Au cours de l'été, les relèvements des perspectives de récoltes mondiales de céréales ont entraîné les cours à la baisse. Ce recul s'est poursuivi en septembre avec la nouvelle révision à la hausse pour la récolte de maïs, notamment en Europe, à l'occasion du début des récoltes.

En septembre, le blé tendre meunier français cotait 18 % de moins qu'en avril. Aux États-Unis, le prix du blé de type soft red winter (SRW) était en baisse de 21 % à la bourse de Chicago, mais la baisse n'a été que de 11 % en Fob golfe du Mexique. Cette différence provient d'une augmentation sensible des coûts d'acheminement de l'intérieur des terres vers la côte en septembre. Toutes ces baisses correspondent à des prix libellés en euros.

Outre l'abondance de récolte mondiale, le maïs a subi la concurrence du blé fourrager. Ainsi, en France, le prix du maïs a perdu 25 % et celui du blé fourrager 32 % entre avril et septembre 2014. En septembre 2014, le prix du maïs a baissé de 21 % en France par rapport à 2013. Sur cette même période, le prix du blé fourrager perdait 27 %.

Les cours des céréales se redressent en fin d'année

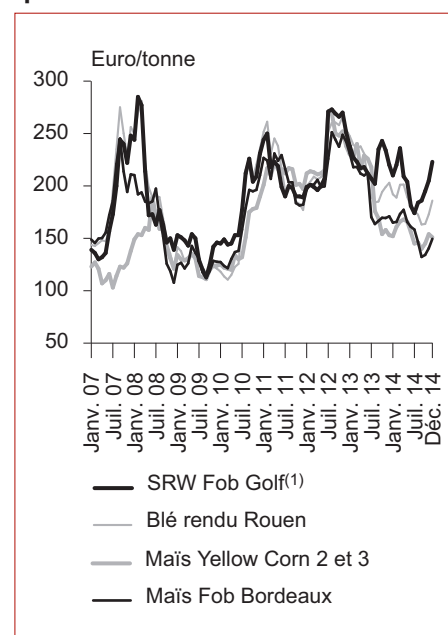
À partir d'octobre, les cours des céréales sont remontés malgré les récoltes abondantes au niveau mondial. La poursuite de la baisse de l'euro par rapport au dollar a renforcé mécaniquement les prix des céréales libellés en euros. En octobre-novembre, des difficultés d'acheminement des récoltes abondantes américaines du Middle West vers les ports ont soutenu les cours. Les productions agricoles se sont trouvées en concurrence avec le gaz et le pétrole de schiste pour leur transport par voie routière, fluviale ou ferroviaire. Les infrastructures vieilliss-

santes ont difficilement permis d'absorber à la fois les récoltes abondantes de cette année et les hydrocarbures comme le gaz et le pétrole de schiste, en fort développement ces dernières années. En novembre, du blé fourrager français a été livré aux États-Unis. Le volume est modeste (45 000 tonnes) au regard de la production française mais est symptomatique des difficultés logistiques américaines rencontrées durant cette période de moisson. La différence de cours entre la bourse de Chicago et le SRW Fob Golf traduit ces problèmes. Ainsi, l'écart entre ces deux cotations est passé de 26 € en juillet à 42 € en septembre puis 47 € en octobre. Lors de la campagne 2013/2014, un écart supérieur à 50 € avait perduré de septembre 2013 à mars 2014. L'écart était inférieur en moyenne mensuelle à 26 € en dehors de ces mois où la plus grande partie des récoltes doit être acheminée vers les ports.

Les inquiétudes sur le blé russe ont favorisé le maintien des cours

La hausse du cours des céréales s'est poursuivie en décembre. Le prix du blé tendre a retrouvé des niveaux proches

Depuis juillet 2014, le prix du blé aux États-Unis est plus élevé qu'en France



(1) SRW : Soft Red Winter
Sources : La Dépêche, FranceAgriMer

de ceux de l'an passé en fin d'année. Les inquiétudes concernant la Russie ont soutenu les cours. La faiblesse du manteau neigeux a fait craindre le gel des cultures en cas de grands froids et la chute du rouble a incité les agriculteurs et les négociants russes à conserver ou à exporter leur blé plutôt que de l'échanger contre des roubles. Le potentiel de la prochaine récolte pourrait également être entamé par la faiblesse du rouble et la hausse des taux d'intérêt en Russie (passés de 11 à 17 % pour soutenir le rouble) qui pourraient entraîner une baisse des intrants pour les agriculteurs russes. Pour contenir une flambée du prix du pain, les autorités russes ont envisagé des restrictions à l'exportation. Les conditions sanitaires pour l'exportation sont ainsi devenues plus restrictives début décembre. Fin décembre, les autorités russes ont annoncé la mise en place de taxes à l'exportation entre février et juin 2015. Chaque tonne de blé exportée sera taxée 35 € au minimum.

Néanmoins, l'impact de ces mesures pourrait être limité. En effet, une grande partie des exportations russes a déjà été réalisée et elles devraient se poursuivre jusqu'à fin janvier. Par ailleurs, la taxe ne signifie pas l'arrêt des exportations. Si la faiblesse du rouble se poursuit, l'exportation de blé russe pourrait encore être rentable au-delà du 1^{er} février.

Malgré le rebond, des prix en décembre toujours en recul sur un an en France

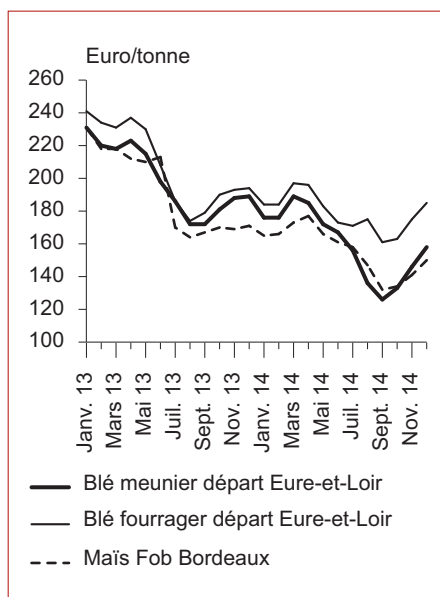
En décembre, le prix moyen du blé tendre de qualité meunière départ Eure-et-Loir a progressé de 15 % par rapport à septembre. Le prix du maïs rendu Bordeaux a progressé de 19 % sur la même période. En décembre 2014, le prix du blé tendre départ Eure-et-Loir se rapproche de celui de décembre 2013 (- 4 %). Par ailleurs, de septembre à la fin de l'année 2014, le prix du blé tendre départ Eure-et-Loir de qualité meunière s'est négocié à des niveaux proches voir au-dessus de celui du blé tendre de classe 1 rendu Rouen. En général, le prix du blé rendu Rouen est plus cher pour tenir compte des frais d'acheminement.

Cette année, l'absence de prime du rendu Rouen sur le blé de qualité meunière départ Eure-et-Loir pourrait provenir d'une différence de qualité entre les deux, notamment en termes de temps de chute de Hagberg. En décembre 2014, le blé rendu Rouen perdait 8 % par rapport à 2013.

Aux États-Unis, exprimé en euro, le rebond des prix du blé tendre depuis septembre a plus que compensé la baisse estivale. Ainsi, à la bourse de Chicago, le cours du blé tendre a été en hausse de 9 % entre décembre 2014 et décembre 2013. Celui du blé SRW Fob Golf a, quant à lui, progressé de 3 % entre décembre 2014 et décembre 2013. Les problèmes de qualité rencontrés en France pourraient expliquer une partie de ces différences d'évolution des prix sur un an entre la France et les USA.

En décembre, le maïs (- 13 %) et le blé fourrager (- 16 %) ont davantage baissé sur un an en France que le blé meunier. L'écart entre le blé fourrager et le blé de qualité meunière a été particulièrement élevé en début de moisson lorsque la crainte sur la qualité est apparue. De 10 % en juillet, l'écart a atteint 28 % en août.

Le prix du blé et du maïs remonte fin 2014



Source : La Dépêche

Le manque de blé dur entraîne une hausse du prix

Contrairement aux autres céréales, ni la production de blé dur ni les stocks ne devraient permettre de satisfaire la demande mondiale pour la campagne 2014/2015. De fortes précipitations au Canada ont, en effet, entraîné des problèmes de qualité du blé dur, rendant une grande partie de la production canadienne impropre à la production de pâte. Le Canada est le premier exportateur mondial de blé dur. De plus, la production de blé dur reculerait de 7 % dans l'Union européenne et de 15 % en France, en raison du recul de la sole.

En conséquence, le prix du blé dur a progressé rapidement en septembre et en octobre avant de se stabiliser à un niveau élevé à partir de mi-novembre. Le prix moyen du premier trimestre de la campagne 2014/2015 était ainsi en hausse de 21 % sur un an. La hausse sur un an a atteint 58 % en octobre puis 74 % en novembre. En décembre, le prix du blé dur s'est légèrement replié mais la hausse demeure importante (+ 65 % par rapport à décembre 2013). Ainsi, en décembre 2014, le blé dur s'est négocié au-delà de 400 € la tonne, niveau historiquement élevé.

Néanmoins, ce niveau élevé de prix concerne uniquement les blés durs de bonne qualité. Comme au Canada, des problèmes de qualité sont apparus en France à cause des intempéries estivales. Une partie de la récolte ne satisfait pas les critères de l'industrie semoulière avec un temps de chute de Hagberg inférieur à 100 ou un taux de GMS (grains germés, mouchetés ou fusariés) trop élevé. Un marché pour les blés sans garantie de Hagberg s'est donc formé. Au départ d'Eure-et-Loir, le blé dur sans garantie de Hagberg a coté en moyenne, de septembre à décembre, 29 % de moins que le blé dur satisfaisant les normes semoulières. Certains lots nécessitent un travail important pour être transformés en pâte alimentaire ou en semoule.

Entre août et novembre, le rapport entre le prix du blé dur et celui du blé

tendre meunier a augmenté (1,7 en août et 2,4 en novembre). En décembre, à la faveur de la remontée du prix du blé tendre et du léger repli du blé dur, ce rapport est redescendu à 2,2 mais reste à un niveau élevé par rapport aux campagnes précédentes.

Rebond du prix des oléagineux en fin d'année

Selon le CIC, la production mondiale de soja devrait atteindre 308 millions de tonnes lors de la campagne 2014/2015, en hausse de 8 %. La consommation stagnerait à 297 millions de tonnes. Les stocks s'établiraient à 40 millions de tonnes, en progression de 37 % sur un an. La récolte de soja devrait être particulièrement élevée chez les trois principaux exportateurs de soja : Argentine, Brésil et États-Unis. La récolte de colza augmenterait de 8 % dans l'Union européenne et de 26 % en France, grâce à des rendements élevés. La récolte de tournesol progresserait de 6 % dans l'Union européenne, malgré une légère baisse en France (- 1,9 %) due au recul de la sole.

L'abondance des récoltes réalisées en 2014 ou anticipées pour 2015 a été un facteur de baisse du prix des oléagineux. Les cours du pétrole ont également pesé sur les cotations. La décision de l'Opep fin novembre de maintenir les quotas de production de pétrole a provoqué une chute du prix de ce dernier et dans son sillage celui du soja. Exprimé en dollar, le cours de la tonne de soja sur le marché de Chicago a perdu 31 % entre mai et décembre 2014.

Néanmoins, certains facteurs haussiers ont contrebalancé ces éléments négatifs. Comme pour les céréales, la dépréciation de l'euro par rapport au dollar a soutenu les cours exprimés en euros. En fin d'année, des craintes sur une baisse de la production d'huile de palme en Indonésie, à la suite d'inondations ont également soutenu le cours des oléagineux.

Le prix du colza a baissé de mars à septembre 2014. La récolte de colza augmenterait de 26 % en France et de 8 % dans l'Union européenne. En sep-

tembre, le prix moyen mensuel du colza était 24 % plus bas qu'en mars. Puis il s'est redressé en fin d'année. En décembre, il avait repris 10 %, en moyenne, par rapport à septembre. Le recul des semis de colza pour 2015 en France et dans l'Union européenne a pu permettre de soutenir le cours en fin d'année. De même, la révision à la baisse de la production de canola en Australie a été un facteur favorisant la hausse du cours du colza. Ces éléments haussiers peuvent expliquer une

baisse du colza sur un an plus faible que celle du soja. En effet, entre décembre 2014 et décembre 2013, le colza a reculé de 9 %, contre 14 % pour le soja.

Le prix du tournesol favorisé par rapport au colza et au soja

De mars à septembre 2014, le prix du tournesol a diminué comme les autres oléagineux. Néanmoins, cette baisse a été moins forte que pour le soja ou le

Emblavements pour la récolte 2015 en France : des rapports de prix favorables aux semis de blé dur

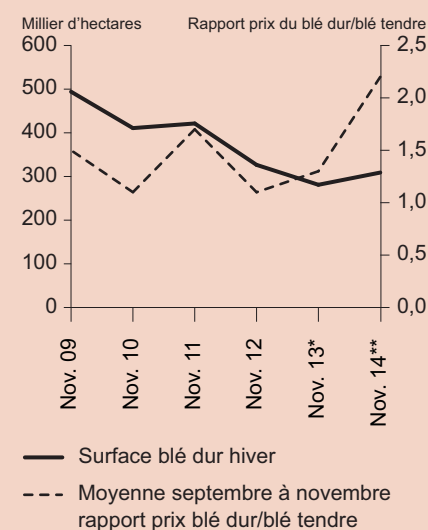
Les rapports de prix entre les grandes cultures ont influencé la campagne de semis pour 2015. La sole de blé dur augmenterait en 2015 après deux années de baisse importante. En France, elle augmenterait de 10 % sur un an mais demeurerait inférieure de 20 % à la moyenne 2010-2014. La forte hausse du prix du blé dur conjuguée à la baisse du blé tendre a incité certains agriculteurs à opter pour le blé dur. La différence de prix entre le blé dur et le blé tendre doit être suffisante pour compenser la différence de rendement afin de rendre la culture du blé dur attractive. Lors de la période des semis de blé – de septembre à novembre – le rapport de prix entre le blé dur et le blé tendre était de 1,1 en 2012, de 1,3 en 2013 et de 2,2 en 2014. En Midi-Pyrénées et en Languedoc-Roussillon, la sole de blé tendre d'hiver reculerait, probablement au bénéfice du blé dur. En Midi-Pyrénées, la sole consacrée au blé dur d'hiver augmenterait de 18 % sur un an. En Languedoc-Roussillon, elle augmenterait de 8 %.

La période des semis de colza débute entre fin août et début septembre. Cette année, certains agriculteurs ont pu privilégier le blé plutôt que le colza en raison d'un rapport de prix plus favorable au blé. Oscillant en général autour de 2, ce qui correspond à peu près à la différence de rendement entre les deux cultures, il s'est établi à 1,8, en juillet et août. Les sur-

faces consacrées au blé tendre augmenteraient de 2 % en France pour s'établir à 5,1 millions d'hectares et l'implantation de colza diminuerait de 1 %.

Globalement, la sole de céréales d'hiver progresserait de 2 % en 2015 à 7,1 millions d'hectares. Les surfaces progresseraient pour toutes les céréales à paille à l'exception du triticale. Les surfaces consacrées à l'orge augmenteraient de 1,3 %, soit 1,3 million d'hectares.

Le rapport de prix entre blé dur et blé tendre est historiquement élevé en 2014



* Situation mensuelle au 1^{er} novembre 2014.
 ** Situation mensuelle au 1^{er} décembre 2014.
 Sources : Agreste, La Dépêche

colza. À partir de la mi-septembre, le prix du tournesol s'est redressé et a dépassé en fin d'année le prix du colza. En automne, les prévisions de récolte des deux plus importants producteurs mondiaux, Russie et Ukraine, ont été

revues à la baisse. En novembre, l'USDA a révisé à la baisse de 0,5 million de tonnes sa prévision de récolte pour la Russie (9 millions de tonnes). Le centre allemand indépendant de recherche sur les huiles végétales Oil

World prévoit une récolte mondiale de graines de tournesol en baisse de 4,7 % sur un an pour la campagne 2014/2015. En moyenne en décembre 2014, le cours du tournesol a retrouvé son niveau de décembre 2013.

Sources

- Les données françaises de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surface et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : www.epp.eurostat.ec.europa.eu, du bulletin Mars édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou de la Commission européenne/DG-Agri.
- Les cotations mondiales (hors Chicago) ainsi que les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm. Les données historiques disponibles depuis 1960 sont issues de la base de données de l'USDA : <http://www.fas.usda.gov/psdonline/psdQuery.aspx>.
- Les cotations françaises et à Chicago sont reprises de l'hebdomadaire La Dépêche/Le Petit Meunier.
- Fob golfe du Mexique : prix free on board (Fob) intègre les coûts d'acheminement de la zone de production vers le golfe du Mexique et les frais de chargement. C'est l'équivalent du « rendu Rouen » en France mais en ajoutant les frais de chargement.
- Les éléments sur la qualité des blés proviennent de l'enquête FranceAgriMer/Arvalis, une synthèse est disponible sur le site de FranceAgriMer : <http://www.franceagrimer.fr>.
- Le temps de chute de Hagberg est l'un des critères qui servent à sélectionner les lots de blés destinés à la panification. Un temps suffisamment long traduit l'intégrité de l'amidon et l'aptitude à la fermentation, un temps court traduit la transformation de l'amidon en sucres à la suite du début de la germination du grain.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les grandes cultures sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Statistique Agricole Annuelle » pour les séries chiffrées de surfaces, rendements, productions
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture et les données régionales de la situation mensuelle grandes cultures

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Semis d'hiver : progression pour les céréales à paille, légère baisse pour le colza », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 10/10, décembre 2014
- « Une production record de maïs et de pommes de terre », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 9/10, novembre 2014
- « Blé tendre : le niveau élevé de la récolte tire les prix vers le bas », Synthèses Céréales et Oléagineux n° 2014/249, octobre 2014
- « Mars 2014 : redressement des cours céréaliers et oléagineux », Synthèses Céréales et Oléagineux n° 2014/236, avril 2014

Pour nous contacter : agreste-info@agriculture.gouv.fr



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
DE L'AGROALIMENTAIRE
ET DE LA FORÊT

Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteurs : Olivier Satger
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2015

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr